SESSION 2002

BACCALAURÉAT PROFESSIONNEL

ÉPREUVE DE FRANÇAIS

Les calculatrices et convertisseurs euro sont interdits.

Coefficient : 3
Durée : 2 H 30

TEXTE 1 : VICTOR HUGO, *Choses vues*, 1846.

TEXTE 2 : VICTOR HUGO, *Actes et Paroles I*, 1849-1851.

TEXTE 1

Hier, 22 février [1846], j'allais à la Chambre des pairs. Il faisait beau et très froid, malgré le soleil et midi. Je vis venir rue de Tournon un homme que deux soldats emmenaient. Cet homme était blond, pâle, maigre, hagard ; trente ans à peu près, un pantalon de grosse toile, les pieds nus et écorchés dans des sabots avec des linges sanglants roulés autour des chevilles pour tenir lieu de bas ; une blouse courte et souillée de boue derrière le dos, ce qui indiquait qu'il couchait habituellement sur le pavé, la tête nue et hérissée. Il avait sous le bras un pain. Le peuple disait autour de lui qu'il avait volé ce pain et que c'était à cause de cela qu'on l'emmenait.

En passant devant la caserne de gendarmerie, un des soldats y entra et l'homme resta à la porte, gardé par l'autre soldat.

Une voiture était arrêtée devant la porte de la caserne. C'était une berline armoriée portant aux lanternes une couronne ducale, attelée de deux chevaux gris, deux laquais en guêtres derrière. Les glaces étaient levées mais on distinguait l'intérieur tapissé de damas bouton d'or. Le regard de l'homme fixé sur cette voiture attira le mien. Il y avait dans la voiture une femme en chapeau rose, en robe de velours noir, fraîche, blanche, belle, éblouissante, qui riait et jouait avec un charmant petit enfant de seize mois enfoui sous les rubans, les dentelles et les fourrures.

Cette femme ne voyait pas l'homme terrible qui la regardait.

Je demeurai pensif.

Cet homme n'était plus pour moi un homme, c'était le spectre* de la misère, c'était l'apparition brusque, difforme, lugubre, en plein jour, en plein soleil, d'une révolution encore plongée dans les ténèbres mais qui vient. Autrefois le pauvre coudoyait le riche, ce spectre rencontrait cette gloire ; mais on ne se regardait pas. On passait. Cela pouvait durer ainsi longtemps. Du moment où cet homme s'aperçoit que cette femme existe tandis que cette femme ne s'aperçoit pas que cet homme est là, la catastrophe est inévitable.

Victor Hugo, *Choses vues,* 1846.

* *spectre : figure effrayante.*

TEXTE 2

Victor Hugo est aussi un homme politique engagé. Sous la II° République, élu député. il participe au débat à l'Assemblée législative à propos du projet de loi relatif à la "prévoyance et à l'assistance publique".
Voici le texte de son intervention, prononcée le 9 juillet 1849 et publiée vingt-cinq ans plus tard, dans lequel ont été insérées entre parenthèses les réactions de l'auditoire.

Et, messieurs, je ne m'adresse pas seulement à votre générosité, je m'adresse à ce qu'il y a de plus sérieux dans le sentiment politique d'une assemblée de législateurs ! Et, à ce sujet, un dernier mot : je terminerai par là.

Messieurs, comme je vous le disais tout à l'heure, vous venez, avec le concours de la garde nationale, de l'armée et de toutes les forces vives du pays, vous venez de raffermir l'État ébranlé encore une fois. Vous n'avez reculé devant aucun péril, vous n'avez hésité devant aucun devoir. Vous avez sauvé la société régulière, le gouvernement légal, les institutions, la paix publique, la civilisation même. Vous avez fait une chose considérable… Eh bien ! vous n'avez rien fait ! *(Mouvement.)*

Vous n'avez rien fait, j'insiste sur ce point, tant que l'ordre matériel raffermi n'a point pour base l'ordre moral consolidé ! *(Très-bien ! très-bien ! – Vive et unanime adhésion.)* Vous n'avez rien fait tant que le peuple souffre ! *(Bravos à gauche.)* Vous n'avez rien fait tant qu'il y a au-dessous de vous une partie du peuple qui désespère ! Vous n'avez rien fait, tant que ceux qui sont dans la force de l'âge et qui travaillent peuvent être sans pain ! tant que ceux qui sont vieux et qui ont travaillé peuvent être sans asile ! tant que l'usure* dévore nos campagnes, tant qu'on meurt de faim dans nos villes (*Mouvement prolongé*), tant qu'il n'y a pas des lois fraternelles, des lois évangéliques qui viennent de toutes parts en aide aux pauvres familles honnêtes, aux bons paysans, aux bons ouvriers, aux gens de cœur ! *(Acclamation)* Vous n'avez rien fait, tant que l'esprit de révolution a pour auxiliaire la souffrance publique ! Vous n'avez rien fait, rien fait, tant que dans cette œuvre de destruction et de ténèbres, qui se continue souterrainement, l'homme méchant a pour collaborateur fatal l'homme malheureux !

Vous le voyez, messieurs, je le répète en terminant, ce n'est pas seulement à votre générosité que je m'adresse, c'est à votre sagesse, et je vous conjure d'y réfléchir. Messieurs, songez-y, c'est l'anarchie qui ouvre les abîmes, mais c'est la misère qui les creuse. *(C'est vrai ! c'est vrai !)* Vous avez fait des lois contre l'anarchie, faites maintenant des lois contre la misère ! *(Mouvement prolongé sur tous sur les bancs. – L'orateur descend de la tribune et reçoit les félicitations de ses collègues).*

Victor Hugo, *Actes et Paroles I,* Assemblée législative 1849-1851
Publication 1875-1876.

* *usure : intérêt excessif sur une somme d'argent prêtée.*

I - COMPÉTENCES DE LECTURE *(10 points)*

1 - Texte 1 - Quelle dimension symbolique Victor Hugo donne-t-il à la scène dont il a été témoin ? Quel rôle la phrase "Cette femme ne voyait pas l'homme terrible qui la regardait" joue-t-elle dans le texte ? Justifiez votre réponse. *(2 points)*

2 - Texte 2 - Identifiez et caractérisez la situation de communication. Par quels procédés le député Victor Hugo s'efforce-t-il d'obtenir l'attention et l'adhésion de l'Assemblée ? *(4 points)*

3 - Quelle est "la catastrophe" évoquée par Victor Hugo à la fin du texte 1 ? Quelles solutions préconise-t-il dans le texte 2 pour éviter qu'elle se produise ? *(4 points)*

II - COMPÉTENCES D'ÉCRITURE *(10 points)*

Vous faites partie d'une association humanitaire qui a décidé d'apporter une aide aux plus démunis. Rédigez, en une quarantaine de lignes, le discours que vous prononcerez devant un groupe de lycéens pour les inciter à s'engager à vos côtés.